

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 307
Mai-juin 2006



Dépôt de gerbe le 9 avril 2006 sur la place d'Appel de Buchenwald

De g. à dr. : Jean-Claude Gourdin, Lieutenant Colonel Patrick Bodin, Camille Lelli, Louis Gros,
Thérèse Toubhans, Chantal Thomas

Table des matières

Edito : L'avenir de la mémoire internationale des camps	1
Actualités :	
Robert Desnos 1900-1945	2
- Visite des monuments des camps au Père Lachaise	2
- Thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2007	2
Cérémonies du 61 ^e anniversaire de la libération	
- A Buchenwald	3
- A Dora	3
- A Paris	4
Les cent ans de Willy Kirshey	4
L' «au revoir du Maire de Weimar»	5
Dans le courrier	5
Exposition à Blois «Femmes oubliées de Buchenwald»	6
Exposition «Boris Taslitzky, Buchenwald-L'arme du dessin	6
Projet de Mémorial à Compiègne Royallieu	7
«Romainville - Buchenwald» : parcours et politiques de déportation	8 - 9
La session 2006 du Comité international	10 - 11
«Humanisme et Barbarie» : des élèves à Buchenwald	12
En visite à «La Coupole»	13
Pages de lecture et de culture	14
Souscriptions	15
Dans nos familles	16
Pré-programme voyage août 2006	16

Ont participé à ce numéro : Floréal Barrier, Guy Ducoloné, Dominique Durand, Thomas Fontaine, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Robert Koerner, Yves Lescure, Dominique Orłowski, Agnès Triebel

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la
publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire
Numéro : 0211A07729

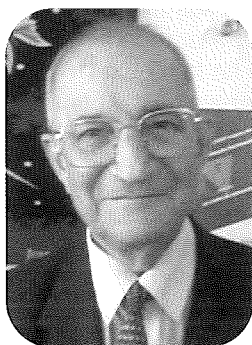
ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25€

Imprimerie SIFF 18
Z.A. Le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

L'avenir de la mémoire internationale des camps

Les cérémonies du 60ème anniversaire de notre libération, en avril 2005 à Buchenwald et à Dora avaient été un moment extrêmement fort du souvenir des camps, avec notamment le renouvellement du serment du 19 avril 1945 par les petits-enfants de déportés de cinq nations. Plus de 300 Français, dont 35 déportés, ont côtoyé près de 1200 délégués de toutes les nations victimes des nazis, dont des centaines d'ancien détenus, venus manifester leur attachement à la mémoire de la déportation.

A la session du 8 avril 2006 du Comité international, précédant la commémoration du 61ème anniversaire de la libération, étaient présents les représentants de quinze nations, en quasi-totalité des déportés. A la suite de l'extraordinaire élan du 60ème anniversaire, ils ont tous affirmé avec vigueur, malgré l'âge, la maladie et la fatigue, leur volonté d'assurer la continuité du Comité international jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.



Ils ont été confortés dans cette décision par le Directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, le Pr. Dr. Knigge, confirmant l'autorité morale dont le Comité international bénéficie en Allemagne et l'importance de son soutien à l'action de la Fondation pour la préservation de la mémoire. Représentativité que nous devons en particulier à l'action de deux Français d'exception, Marcel Paul et Pierre Durand.

Mais le Comité international s'est également préoccupé de ce qu'il deviendra lorsque les déportés ne seront plus là. Un de nos jeunes amis allemands a justement fait remarquer que « l'on n'hérite pas » de l'expérience d'un déporté ; mais on peut « hériter » par contre des valeurs transmises par les témoins ; c'est précisément le socle sur lequel se bâtit l'engagement des descendants, formateurs, sympathisants... pour le maintien de la mémoire des camps et de la barbarie nazie.

Nous connaissons bien ce problème en France, où les amicales sont devenues des associations dirigées par des non déportés, où s'est constituée une Fondation de la Mémoire de la Déportation, avec l'Association des Amis. D'autres pays s'orientent dans cette voie. Le Comité international, dans sa forme actuelle et future, ne pourra exister que s'il regroupe un nombre significatif d'associations nationales fortes et structurées.

Il ne pourra subsister non plus si, au-delà de la reconnaissance « morale » actuelle due au prestige des déportés, ne s'instaure pas une véritable légitimité juridique, et un soutien financier, de la part de l'Union européenne, du Gouvernement fédéral allemand, de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora.

C'est à quoi le Comité international va travailler. Il ne faut pas que la solidarité internationale née dans les camps disparaisse. L'Association française, principal moteur du Comité depuis de longues années, peut y contribuer fortement.

Bertrand HERZ

Robert DESNOS 1900 - 1945

Nous étions nombreux ce jeudi 16 février 2006, à 15 heures, devant le numéro 32 du boulevard Richard Lenoir, dans le 11^e arrondissement. C'est là que le 4 juillet 1900 est né le poète Robert Desnos.

Et ce 16 février, une plaque rappelant ce jour a été apposée.

Le maire du 11^e arrondissement, Georges Sarre, l'adjointe au maire de Paris, Odette Christienne ont rappelé le parcours d'un homme de courage, de savoir, d'amitié.

Desnos, résistant à l'occupant, arrêté, déporté en avril 1944, sera tatoué à Auschwitz puis rejoindra Buchenwald le 14 mai 1944 où il recevra le matricule 53296.

Un mois plus tard, il partira à Flossenburg.

C'est de là qu'en avril 1945, il partira sur les routes évacuées. A Terezin, il trouvera la mort.

Au cours de la cérémonie Elisabeth Serman a dit avec beaucoup d'émotion des écrits du poète. C'est elle qui a conçu et réalisé, et présente sur scène «Matricule 185443», un montage des textes de Desnos.

Le premier qu'elle a lu est celui où Desnos rappelle dans son journal le 13 février 1944 :

«Mon premier souvenir est si pâle, si symbolique, je crains de l'avoir reconstitué ou inventé de toutes pièces à la suite de propos tenus par mes parents, devant moi, quand j'avais cinq ou six ans.

Il se situe avant 1902, quand nous habitons 32 boulevard Richard-Lenoir et que l'on me promenait sur le boulevard en petite voiture d'enfant.

Je distingue au-dessus de moi une capote genre capote de fiacre et qui doit être celle de la voiture. Elle me plonge dans une ombre douce. Au-delà, c'est une nappe aveuglante de soleil dans laquelle je vois évoluer des soldats en pantalons rouges.» (Les soldats faisaient l'exercice certains jours sur le terre-plein du boulevard).



Nous publions ci-dessous un autre des poèmes qu'il a intitulé *Le legs*.

Guy Ducoloné

Le legs

Et voici, Père Hugo, ton nom sur les murailles !
Tu peux te retourner au fond du Panthéon
Pour savoir qui a fait cela. Qui l'a fait ? On !
On, c'est Hitler, on, c'est Goebbels... C'est la racaille,

Un Laval, un Pétain, un Bonnard, un Brinon,
Ceux qui savent trahir et ceux qui font ripailles,
Ceux qui sont destinés aux justes représailles
Et cela ne fait pas un grand nombre de noms.
Ces gens de peu d'esprit et de faible culture
Ont besoin d'alibis dans leur sale aventure.
Ils ont dit : *Le bonhomme est mort. Il est dompté.*

Oui, le bonhomme est mort. Mais par-devant notaire
il a bien précisé quel legs il voulait faire :
Le notaire a nom France, et le legs Liberté.

Une visite des **monuments des camps au cimetière du Père Lachaise** est organisée par la Mairie de Paris le **vendredi 9 juin 2006** à 14 h 30 (entrée et rendez-vous rue des Rondeaux) - Métro Gambetta.

Cette visite sera commentée par un conférencier, adhérent de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

«Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi»

C'est sur ce thème que sera organisé, en 2007, le Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Une réflexion importante sur le régime esclavagiste instauré par les dirigeants nazis, à laquelle les rescapés, ô combien témoins du sujet, pourront apporter toute leur aide aux élèves des collèges et lycées.

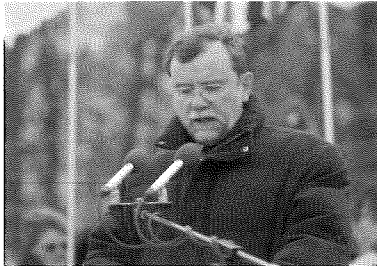
Des journées à la carrière aux tunnels de *Dora, Ellrich, Harzungen, Langenstein, Laura et Ohrdruf*, des usines *Gustloff, Siemens, Junkers*, aux kommandos de Femmes, *Hasag* et autres, autant de témoignages utiles apportés en réponse aux questionnements soulevés et venant enrichir la mémoire.

A vos lectures et recherches, en attente de si riches rendez-vous.

Les cérémonies du 61^e anniversaire de la libération

Dimanche 9 avril à Buchenwald

Après une brève allocution de Bertrand Herz en remerciement aux jeunes générations qui se consacrent à des tâches difficiles et souvent peu gratifiantes (fouilles, études d'archives) pour sortir de l'oubli les souffrances des déportés, trois Vice-présidents du Comité international ont pris la parole.



Albert Dlabaja, fils d'un déporté résistant autrichien, retraça l'itinéraire d'une génération de jeunes militants formés à la vigilance antifasciste et antiraciste par leurs pères combattants

antinazis et survivants des camps, formation qui constitue une grande part de leur identité de citoyens. Ces pères leur ont également enseigné ce que fut la solidarité dans les camps et ce qu'elle doit être dans la vie citoyenne. Constatant «qu'ils étaient peu nombreux, ceux qui se sont engagés pour les persécutés politiques, pour les Juifs, pour les Sinti et Roma, pour les handicapés et autres persécutés», il mit en garde les jeunes générations contre l'oubli de l'histoire dans son pays. «Il nous incombe le devoir en effet de briser le silence de la société et le refoulement de la mémoire, et de la remettre en avant».

Romani Rose, Président du Centre culturel des Sinti et Roma allemands, rappela l'extermination d'un demi-million de personnes de sa communauté ; « il n'y a pas une seule famille Sinti ou Roma qui n'ait eu à déplorer de victimes de 1933 à 1945 ». Il appela à l'éveil de la conscience face aux menaces «des extrémistes de droite, à travers les néonazis et leurs maîtres à penser», et plus précisément à l'adaptation du Code pénal allemand pour punir «les actes de violence motivés par le racisme à travers des individualités et des groupes». Enfin il réitéra la demande d'un «Monument de l'Holocauste pour les Sinti et Roma», comme celui déjà réalisé en hommage aux Juifs exterminés.

Enfin, Günther Pappenheim, premier Vice-Président allemand, après avoir rappelé que, tout jeune, il a assisté à la montée de la dictature nazie, de la répression et de l'extermination, a rendu hommage à tous ceux qui se sont opposés à Hitler au péril de leur vie. «C'est à eux, les sauveurs de l'honneur de l'Allemagne, que doit aller notre plus profonde admiration». Ces mêmes opposants ont continué dans les camps à résister, à «aider les affaiblis et les malades», en mettant leur vie en jeu. Puis Günther Pappenheim met en garde contre l'oubli de la vérité historique, contre l'extrême droite et contre le

nouveau développement «d'idéologies qui pourraient mettre en danger notre civilisation». «Plus jamais le fascisme –Plus jamais la guerre», conclut-il.

A l'issue de la cérémonie sur la place d'appel, l'assistance se rendit à la Glockenturm pour déposer des gerbes en hommage aux disparus. Notre ami Gert Schramm, membre du Beirat de Buchenwald, prononça une allocution à l'intention des jeunes réunis devant la tour.

Le 10 avril 2006 à Dora

Une nombreuse affluence était rassemblée pour rendre hommage aux déportés de Dora le 10 avril devant le crématoire, un grand nombre survivants de Dora et de ses kommandos, le groupe du voyage action mémoire de l'Association française, les membres du Beirat de Mittelbau-Dora, ainsi que le Président et plusieurs Vice-présidents du Comité international Buchenwald-Dora.

Après l'allocution du Dr. Jens Wagner, Directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora, notre camarade slovène, de Trieste, Boris Pahor, évoqua ses terribles années de détention. Un des moments les plus émouvants fut, à l'initiative de Van Hoey, Président du Beirat de Dora, le rassemblement silencieux autour du monument de tous les anciens de Dora et de leurs familles, pour rendre hommage aux disparus.

Les cérémonies comportaient également l'inauguration dans le local des pompiers d'une intéressante exposition sur l'activité de la Gestapo de Thuringe.

Enfin, au milieu de l'après-midi avait lieu, dans la salle de cinéma, la présentation du livre de Jean Mialet *La haine et le pardon – Le déporté*, traduit en allemand par notre amie Franka Günther. (voir article p. 14)

Le 11 avril 2006 au Mémorial

Comme chaque année, le Mémorial de Buchenwald organise une cérémonie, distincte de celle du Comité international, le jour même de la libération du camp.

Le cortège des autorités et personnes présentes se rend sur un certain nombre d'emplacements symboles de la souffrance des détenus, où des textes sont lus et de fleurs déposées par les assistants : monuments ou stèles aux prisonniers de guerre soviétiques, aux Sinti et Roma, au petit camp, aux Juifs, aux militaires alliés, aux femmes, aux Juifs polonais et viennois, au crématoire. Le Pr Dr.Knigge, du Dr Göbel, Ministre de la culture du Land et Président de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, prononcèrent de courtes allocutions de bienvenue, suivies du discours du Dr. Germer, Maire de Weimar (voir p. 5).

CEREMONIES DU 11 AVRIL 2006 A PARIS

Au cimetière du Père Lachaise

Sous un beau soleil, nous étions plus d'une vingtaine ce 11 avril 2006 pour rappeler la libération du camp de Buchenwald.

Dans une courte intervention, Dominique Orlowski, secrétaire générale de l'Association, a rappelé cette belle et historique journée de 1945 : «Quelle force il leur a fallu face à l'ombre des potences et sous la fumée du crématoire pour rester ainsi des combattants au service des hommes et de la Liberté». Elle a ensuite évoqué le Serment du 19 avril 1945 ou «ceux qui plus que des vivants sont des survivants prêtent, toutes nationalités confondues, à l'unisson serment de lutter encore et toujours afin qu'il n'y ait «plus jamais ça» et qu'enfin un monde de justice, de paix et de liberté voie enfin le jour. »

Puis elle a fait le lien avec aujourd'hui «61 ans ont passé, les hommes ont vieilli mais demeurent au coeur du même combat [...] Cela passe dorénavant par la transmission aux jeunes générations. Il est nécessaire de leur faire comprendre comment des hommes programmés par d'autres hommes, à la mort, ne se sont jamais résignés, combien le combat pour la défense des valeurs de solidarité, d'humanité, de respect, d'amour est utile et fondamental et pourquoi il est toujours d'actualité».

Après le dépôt d'une première gerbe par Armand Bulwa «enfant de Buchenwald» et Françoise Barbier fille de déporté et d'une seconde par un représentant de la mairie du 20^e arrondissement de Paris, les

participants se sont recueillis en mémoire de tous les camarades disparus durant la déportation et depuis.



A L'arc de Triomphe

A 18 heures, près d'une centaine de personnes comprenant une trentaine de porteurs de drapeaux (dont celui de notre Association) s'est retrouvée pour l'hommage sous l'arc de triomphe.

Des gerbes ont été déposées. Le ravivage de la flamme a été effectué par l'Association Buchenwald Dora et Kommandos et La FNDIRP selon la tradition.

Les cent ans de Willy Kirshey

Notre camarade allemand Willi Kirshey a eu 100 ans le 27 mars dernier.



Infatigable dès sa jeunesse dans la lutte contre le fascisme, puis le nazisme, membre très jeune du parti communiste allemand, il se vit confier toutes sortes de missions au niveau international. Particulièrement actif et compétent dans la création et l'édition de journaux, il eut, jusqu'en 1944, une activité qui le conduisit de l'Allemagne à la Suisse, à l'Autriche puis en France. Il fut après la guerre chargé de nombreuses missions par la RDA.

Nous déportés Français sommes particulièrement émus car c'est dans notre pays qu'après avoir été interné puis brièvement libéré, il fut arrêté pour ses activités résistantes.

Déporté par le train parti de Toulouse le 30 juillet 1944, il arrive à Buchenwald le 6 août, après 6 jours de voyage dans la chaleur et dans la soif (matricule 69.545). Il a été un de ceux qui dans le camp ont participé ensuite activement à la résistance clandestine.

Notre camarade était présent sur la place d'appel lors de la cérémonie du 61^{ème} anniversaire de la libération. Après un court hommage de Bertrand Herz (déporté d'ailleurs par le même convoi que lui), il a pris la parole pour souligner chaleureusement ce qu'il devait à la solidarité de ses camarades qui l'ont aidé à survivre.

Bon anniversaire, Willi.

L' «au revoir» du Maire de Weimar

Le Maire de Weimar, le Dr. Volkhardt Germer a prononcé le 11 avril, avant le cheminement dans le camp, un émouvant discours. Après avoir remercié les 63 anciens détenus de 15 nations venus une fois de plus à Buchenwald, malgré les «fantômes du passé qui se manifestent à nouveau», il a rendu hommage à «la constance personnelle et la grande sensibilité» qui a sous-tendu l'action menée, dans des conditions difficiles, par le Dr. Knigge, Directeur de la Fondation des Mémoires.

Il a longuement évoqué ensuite les relations étroites entre la ville et le camp de concentration. A partir de la question «bouleversante : comment a-t-il été possible, justement dans cette ville culturelle de Weimar, d'en arriver à cette rupture de la civilisation», il cite les actions multiples, culturelles, livres, pièces, expositions, qui «montrent Weimar et Buchenwald comme des lieux inséparables l'un de l'autre» et exorcisent le passé. Il mentionne l'aide apportée par la ville au maintien de la mémoire du camp, notamment «un comité de soutien situé au cœur de Weimar, et qui épaula le Mémorial de Buchenwald», comme plus largement dans la défense de la démocratie le «Prix des Droits de l'Homme décerné depuis 1995 par la ville de Weimar».



M. Volkhardt Germer et Bertrand Delanoé (Maire de Paris) lors de l'inauguration de l'exposition «Les Femmes oubliées de Buchenwald» en avril 2005

Dans quelques semaines ma charge de Maire touchera à sa fin, dit-il, «mais mon engagement pour que votre souffrance ne soit pas oubliée ne prendra pas fin avec mon mandat».

Nous en sommes persuadés, en rappelant combien le Dr. Germer, que beaucoup d'entre nous connaissent et apprécient, a eu une action constante et importante pour la conservation de la mémoire de la déportation à Buchenwald.

Bonne retraite active, Monsieur le Maire.

Bertrand Herz

Dans le courrier

Marcel LANOISELÉE

Matricule «44368» à Buchenwald, notre camarade a rencontré les jeunes du collège «Waldeck Rousseau», de Firminy (42), leur parlant de «sa» résistance, des prisons et interrogatoires, du «grand voyage», Buchenwald, le kommando «S III», Ohrdruf, jusqu'au 6 avril 1945, la libération par les armées américaines.

Depuis son retour, il confie qu'il aime surtout «un morceau de pain, un verre d'eau, un moment de solitude». Une solitude qu'il abandonne volontiers pour être l'un de ses inlassables témoins de l'Histoire.

Emile TORNER

Rappelant que le thème du concours de la Résistance et de la Déportation fut, cette année, «Résistance et monde rural», il évoque le maquis de Creuse où il se retrouva auprès de Résistants, bénéficiant là de l'aide de ce monde rural, pour la sécurité, le ravitaillement.

Ils étaient 140, avaient de 16 à 40 ans, cinquante entre 16 et 25 ans. Ils étaient ouvriers, agriculteurs, médecins, gendarmes, militaires. Ils menaient le difficile combat clandestin qui, pour 64 d'entre-eux, se termina par l'arrestation, la déportation.

Sabine PESIER

Professeur au collège «République», de Bobigny (93), notre amie rappelle le voyage, lors des vacances Toussaint, de soixante lauréats du concours scolaire, sept accompagnateurs, avec nos camarades Louis Gros et Albert Girardet, vers Buchenwald et Dora.

Elle souligne combien ces voyages constituent, à titre professionnel, une véritable conclusion au travail mené avec les élèves.

Les remerciements de ces derniers aux deux rescapés, la réflexion de cette enseignante, petite-fille de déporté, démontrent combien, sont importantes de telles rencontres pouvant conduire les participants à devenir les «passeurs de mémoire», à refuser l'oubli, susciter l'envie de se joindre à la cause de l'histoire de la Résistance et de la Déportation.

Paul LE GOUPIL

Après l'article relatant, dans le précédent bulletin, le kommando «Ju», à Dessau, notre camarade apporte quelques éléments complétant les informations fournies par notre ami Benoit Cazenave.

Un livre ⁽¹⁾, écrit par un rescapé belge, Achille Guyaux, relate l'histoire de la fin de ce kommando, citant les noms de quelques Français, Arthur Brandet (52831), Marcel Jean (52768), Albert de Nadaillac (78903), Maurice Simon, Jules Mercier (81352), André Terminck, Charles Dumas (21717), Roger Cilbac (81649), le père Robbin et cinq Belges, dont l'auteur du livre.

Ce kommando fut évacué vers la mi-avril 1945 et rejoignit les rescapés du kommando d'Hadmersleben, sur les bords de l'Elbe, vers Wittenberg. Là, tous furent entassés dans des péniches, véritables «tombeaux flottants», dont la tragédie est contée dans le bulletin spécial du «Cinquantenaire» ⁽²⁾. Les survivants seront libérés le 8 mai 1945, à Bad Schandau, à la frontière de la Tchécoslovaquie.

⁽¹⁾ Achille Guyaux, *Blutberg, la montagne du sang, 1947*, Editions Raynard à Ransart (62)

⁽²⁾ Toujours disponible à l'Association. Prix franco : 5 euros

Femmes oubliées de Buchenwald

L'exposition sur «Les femmes oubliées de Buchenwald», co-produite par la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora, notre association, le Musée Jean-Moulin et Paris Musée, est, jusqu'au 14 juin, accueillie par la ville de Blois (Loir et Cher), dans le cadre de son jumelage avec Weimar.

Pierre Sudreau, Guy Ducoloné, M. Volkhardt Germer, maire de Weimar et Nicolas Perruchot, maire de Blois, ont donné à l'inauguration, le 29 avril, toute l'importance nécessaire à l'événement et ce qu'il représente pour la mémoire de la déportation. Jacqueline Fleury, Lise London et Suzanne Orts, trois des «femmes oubliées» étaient présentes.

De très nombreuses initiatives accompagnent l'exposition : «Café historique» sur le thème de la déportation, projections du film de Christophe Cognet «Quand nos yeux se sont fermés», de celui de Léon Desclozeaux «Mémoires de femmes», de «Sophie Scholl, les derniers jours» de Marc Rothemund et de «La Passagère» de Andrej Munk, discussion sur l'enseignement de la déportation.

Nos camarades de la région Centre accompagneront la plupart d'entre elles.

Renseignements : Bibliothèque Abbé Grégoire, 4/6 place Jean Jaurès, 41000 Blois, tel 02 54 56 27 40.

L'arme du dessin

Durant toute sa vie, Boris Taslitzky s'est servi de son art comme moyen de lutte contre les injustices pour une vie meilleure. A Buchenwald, il a donc dessiné.

Il n'est certes pas le seul. Tous, dessinateurs et peintres, l'ont fait quelque soit leur nationalité ou leur âge. Walter Spitzer né en 1927 a écrit *Sauvé par le dessin*. Tous ont voulu, malgré l'interdiction absolue de posséder du papier ou des crayons, garder trace de leur détention.

On doit à Boris Taslitzky d'avoir, dans le recueil de Cent onze dessins faits à Buchenwald, pu montrer l'existence dans ce camp de concentration.

Une exposition «**BORIS TASLITZKY, BUCHENWALD - L'ARME DU DESSIN**» est organisée du 14 juin au 1er octobre 2006 au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme ⁽¹⁾.

On doit cette exposition à Laurence Sigal, directrice et Nathalie Hazan, conservatrice.

Une centaine de dessins faits à Buchenwald seront montrés de même qu'une toile immense «La mort de Danielle Casanova».

La plupart des dessins ont été prêtés par le Musée de la Résistance de Champigny sur Marne.

Cette initiative est préparée depuis de longs mois. Boris y a participé jusqu'à son décès le 9 décembre dernier.

Elle sera, c'est vrai, un souvenir de notre camarade surtout un témoignage de ceux qui, comme lui, n'ont jamais perdu courage.

Une soirée en hommage à Boris se déroulera le mardi 19 septembre à 19 heures dans l'auditorium du Musée (réservations au 01 53 01 86 48).

Nous serons, je le souhaite, nombreux à profiter de ces instants privilégiés.

Guy Ducoloné

⁽¹⁾ - Le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme se trouve 71 rue du Temple - 75003 Paris (heures d'ouverture 10 h à 18 h)

Dans la préface du volume des *Cent onze dessins* l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale, Julien Cain raconte comment et pourquoi Boris Taslitzky s'est exprimé de cette façon. Il écrit : *Je l'ai interrogé, j'ai voulu connaître sa formation, celle de l'artiste et celle de l'homme. Et j'ai compris comment sans l'avoir recherché peut-être, par le jeu naturel des forces qui étaient en lui, Boris Taslitzky était devenu l'incarnation même de l'artiste révolutionnaire.*



Le portrait d'Anna Taslitzky par son fils Boris, déportée disparue à Auschwitz.

Le projet de Mémorial de l'Internement et de la déportation de Compiègne-Royallieu

Le projet de réalisation d'un Mémorial de Compiègne Royallieu entre maintenant dans sa phase de réalisation. Son inauguration devrait avoir lieu début 2008. La Fondation pour la mémoire de la Déportation a été associée à toutes les étapes de ce processus et fait partie du jury d'appel d'offre.

C'est l'architecte Jean-Jacques Raynaud qui a été finalement sélectionné en février 2006 pour «créer un espace thématique d'évocation et de connaissance pour transmettre le drame humain de l'internement et de la déportation et faire comprendre par ailleurs le système politique, oppressif et répressif qui en a été à l'origine».

C'est en 1995, année du cinquantième anniversaire de la Libération des camps de concentration, que le projet a germé dans l'esprit de plusieurs déportés qui en soumièrent l'idée au sénateur-maire de Compiègne, Monsieur Philippe Marini.

L'accueil de ce dernier fut extrêmement favorable, mais il a fallu ensuite laisser du temps au temps pour lancer concrètement les choses.

En 2000, la Fondation était chargée par le secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens combattants (titre de l'époque), de piloter une étude de préfiguration. Celle-ci fut confiée, fin 1999, à une première équipe, pour aboutir, courant 2000, entre les mains du Cabinet Jean Saint-Bris, «Culture et Communication». Un comité scientifique où siégeaient entre autres, la représentante du ministre de la Défense, Madame Paule René-Bazin, un représentant de la ville de Compiègne, Monsieur Séjourné et des membres de la Fondation, Messieurs Guy Ducoloné, Pierre Saint-Macary, François Perrot, Charles Palant ainsi que l'historien, directeur de recherche au CNRS, Denis Peschanski était mis en place. Simultanément, l'historienne allemande Beate Hüsser se voyait confier une étude historique du camp de Compiègne Royallieu fondée sur un travail de recherche et d'étude des archives nazies et françaises existantes.

Le travail de cette première période aboutit à la remise, en septembre 2001, par Beate Husser de son étude historique et à celle de l'étude Saint-Bris en Avril 2002 à la présidente de la Fondation, Marie José Chombart de Lauwe. Elles firent alors l'objet d'une transmission officielle au ministre de la Défense et au maire de Compiègne.

Une période de flottement a suivi, au cours de laquelle se sont négociées les conditions financières d'acquisition en toute propriété de l'emprise domaniale de l'ancien camp militaire, propriété du ministère de la Défense, par la ville de Compiègne et la recherche par cette dernière de partenariats financiers, tant auprès de l'Etat que des assemblées territoriales.

En 2004, les problèmes en suspend étant réglés et les partenariats financiers en principe obtenus, une version un peu modifiée de l'étude de préfiguration

était confiée au Cabinet Saint-Bris puis, après la disparition accidentelle de Jean Saint Bris, à son successeur, Luc Bonnin, directeur des «Clés du Patrimoine». Dans la foulée, ce dernier se voyait confier l'élaboration du cahier des charges en vue du lancement, en juillet 2005, d'un appel d'offre.

C'est le projet de l'architecte Jean Jacques Reynaud qui a été sélectionné.

Il prévoit la création d'un bâtiment d'accueil, l'aménagement de deux des bâtiments conservés de l'ancien camp selon un circuit et une muséographie qui aborderont successivement les périodes « avant Compiègne », « pendant Compiègne » et « après Compiègne » telles qu'elles étaient délimitées dans l'étude de préfiguration. Un troisième bâtiment fera l'objet de simples mesures conservatoires en vue d'une utilisation ultérieure à des fins d'animation pédagogique.

Yves Lescure
Directeur général de la Fondation
pour la Mémoire de la Déportation



Un des bâtiments qui fera l'objet d'une restructuration

Photo Antoine Magnier

«Romainville - Buchenwald» : parcours et politiques de déportation

Avec Compiègne, dont il sert d'annexe, le fort de Romainville est, à partir du printemps 1943, l'un des principaux points de départ vers les camps de concentration : près de 5500 déportés vont y transiter, dont une majorité de femmes.

Cerner ce parcours « Romainville-Buchenwald » revient donc d'abord à éclairer certaines des principales politiques de déportation organisées par les autorités allemandes au départ de France.

Juin 1943- janvier 1944 : Romainville-Buchenwald, un parcours habituel

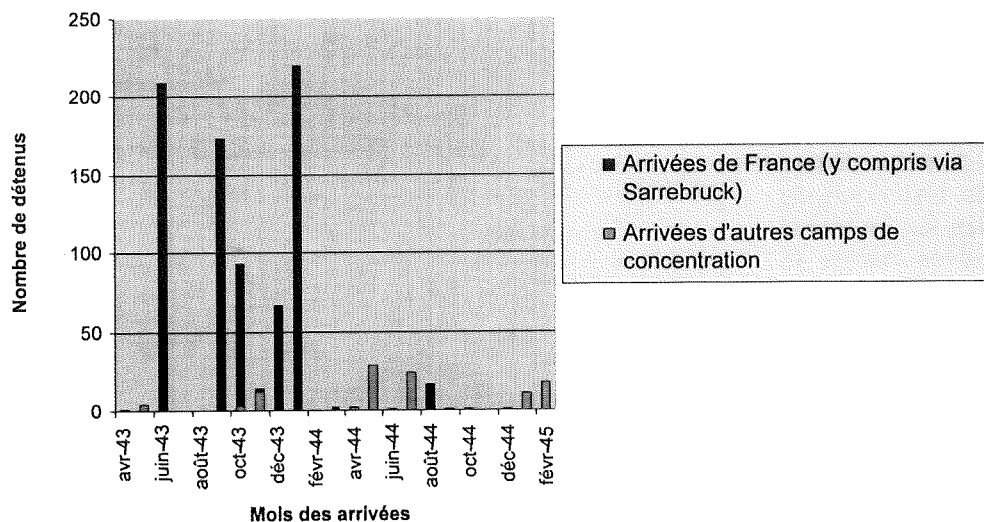
La grande majorité des 900 détenus de Romainville immatriculés à un moment de leur déportation au *Konzentrationslager* Buchenwald y arrive via le camp de Compiègne ou après un passage par le camp de Sarrebruck Neue Bremm. Sur 835 dans ce cas, ils sont 805 à rentrer dans le camp. 9 sont décédés lors du voyage, 21 ont réussi à s'échapper. Ils représentent près de 12 % des internés du fort et près de 15 % de ceux déportés. Mais ce groupe constitue surtout 40 % des hommes de Romainville dirigés vers les camps nazis. Or, à ces ordres de grandeur correspond également une unité de temps. En effet, c'est principalement entre la fin juin 1943 et la fin janvier 1944 que l'essentiel de ces déportés partent de France (772 détenus).

convoi parti à Auschwitz le 27 avril 1944, qui avaient séjourné au fort de Romainville en février 1944, arrivent à Buchenwald le 14 mars ⁽¹⁾ ; et les 16 derniers internés hommes du fort sont évacués de Paris dans le convoi parti de la gare de Pantin le 15 août 1944.

Ainsi, l'essentiel des déportés internés à Romainville puis à Buchenwald quittent la France pendant une période finalement assez brève, de sept mois, essentielle à notre compréhension de la déportation au départ de France et à celle de l'arrivée des Français au camp de Buchenwald. C'est en effet le moment où tous les convois de déportation organisés depuis Compiègne sont dirigés vers Buchenwald. C'est également, après l'abandon des exécutions massives d'otages et, devant le double constat d'une montée des forces de la Résistance et du besoin grandissant de fournir de la main-d'œuvre servile à l'économie de

guerre du Reich, le moment où la déportation par grands convois massifs vers les camps de concentration devient l'élément central de la politique répressive allemande en France occupée. Les cinq premiers convois constitués dans le cadre de cette politique⁽²⁾ partent entre janvier et mai 1943 vers les camps de Sachsenhausen et Mauthausen. Celui des « 14000 », qui quitte Compiègne fin juin, inaugure la série des convois suivants uniquement dirigés vers Buchenwald, et cela jusqu'au 27 janvier 1944, date du départ des « 43000-45000 »⁽³⁾. Au total, plus de 10200 déportés quittent Compiègne durant cette période de sept mois, près de 7,5 % avaient transité par Romainville.

Chronologie des arrivées de détenus du fort de Romainville au KL Buchenwald



Toutefois le premier détenu de Romainville à entrer au camp de Buchenwald arrive des prisons de Trèves et de Düsseldorf le 13 avril 1943. Opposant allemand au nazisme réfugié en France, Gustave Heidenheim, comme plusieurs dizaines de camarades, avait été arrêté par les autorités françaises et livré aux Allemands en décembre 1942. Il connaîtra la libération du camp.

A l'inverse, deux arrivées notables ont lieu après cette période de juin 1943 – janvier 1944 : 29 « Tatoués » du

Enfin, des déportés classés NN (*Nacht und Nebel*), extraits de Romainville, de Compiègne ou de Fresnes, sont d'abord dirigés dans des petits convois vers le camp de Sarrebruck Neue Bremm. Là, selon leur dossier établi par les services policiers allemands et leur degré possible de « rééducation », ils sont répartis le plus souvent entre les camps de Mauthausen (le seul de catégorie 3) et celui de Buchenwald (de catégorie 2). Ils ne sont qu'une trentaine à être préalablement passés par le fort de Romainville ⁽⁴⁾.

Mais, très rapidement et quel que soit ce mode de

départ, cette arrivée n'est qu'une étape avant un transfert dans un *Kommando* dépendant du camp central et travaillant pour l'économie de guerre du Reich. L'important besoin de main-d'œuvre amène alors les autorités nazies à avoir recours systématiquement à des déportés amenés de toute l'Europe dans ce but : en France, les départs massifs de 1943 sont ainsi initiés dans le cadre de l'opération « Meerschaum » (« écume de mer »). Les déportés passés par Romainville se retrouvent ensuite dans les *Kommandos* de Weimar, de Schönebeck ou encore par exemple de Laura, même si la plupart sont toutefois transférés au tunnel de Dora : près de 40 % des 805 détenus de Romainville ⁽⁶⁾. Très souvent, quelques semaines plus tôt, ces hommes se promenaient encore dans la cour du fort, où les conditions étaient toutes autres.



(Source : Musée de la Résistance nationale, Champigny/Marne)

Les autres arrivées à Buchenwald : des trajets concentrationnaires différents

Jusqu'aux convois d'évacuation dirigés vers Buchenwald en 1945, les autres entrées au camp s'expliquent de nouveau essentiellement par des raisons de transfert de main-d'œuvre. Ainsi, de mai à décembre 1943, des détenus de Romainville arrivent à Buchenwald en provenance de Mauthausen où ils avaient été déportés en avril 1943 et affectés au *Kommando* de Wiener-Neustadt. Ils y travaillaient au projet des armes secrètes et notamment à la fabrication des systèmes de propulsion des futurs V2. Ils sont en transit à Buchenwald, avant leur transfert au camp de Dora, nouveau site choisi pour la production des fusées ⁽⁶⁾. De même, d'autres détenus de Romainville arrivent à Buchenwald durant l'été 1944 en provenance du camp de Sachsenhausen où

ils avaient été déportés plus d'un an auparavant. Tous ou presque prennent rapidement la direction de *Kommandos* de travail, pour ceux qui n'y sont pas transférés directement.

Les arrivées des premiers mois de 1945 sont différentes. Il s'agit, pour la plupart, de convois évacués des camps de l'Est (Auschwitz, Gross-Rosen), composés en majorité de détenus juifs ayant été sélectionnés pour le travail.

Ces politiques de déportation et ces trajets concentrationnaires longs et éprouvants sont à l'origine d'un bilan humain très lourd : au moins 333 de ces détenus de Romainville décèdent ou disparaissent en déportation (37,6 %) et seulement 516 (58,2%) reviennent en 1945 ⁽⁷⁾. Qui étaient ces hommes, parmi les premiers Français à être arrivés à Buchenwald ? Pourquoi ont-ils été arrêtés ? Ces questions, qui peuvent permettre de mieux cerner une partie de l'ensemble des déportés de France, seront abordées lors d'un prochain article.

Thomas Fontaine, enseignant détaché au Conseil général de la Seine-Saint-Denis, doctorant à l'université de Paris 1

Nous n'évoquerons pas ici le cas des nombreuses femmes de Romainville déportées au camp de Ravensbrück, principalement en 1944, puis transférées dans des *Kommandos* officiellement rattachés au camp de Buchenwald. Leur parcours diffère puisqu'elles ne passent pas par le camp central. Longtemps mal connu, il a été récemment mieux perçu et analysé grâce à une exposition et à une thèse sur le camp de Ravensbrück.

L'exposition est connue des lecteurs du Serment. Il s'agit de : *Les femmes oubliées de Buchenwald*, d'abord exposé au Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et du Musée Jean Moulin, et jusqu'au 15 juin 2006 accueillie par la ville de Blois. Le livre est celui de Bernhard Strebel, Ravensbrück. *Un complexe concentrationnaire*, Fayard, Paris, 2005. Sur le fort de Romainville durant l'Occupation, nous renvoyons à notre ouvrage réalisé et publié avec le concours du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France (1940-1944)*, Paris, Tallandier, 2005.

A suivre : « Romainville – Buchenwald » : des déportés arrêtés par mesure de répression

⁽¹⁾ Se reporter au livre de Paul le Goupil et Henry Clogenson, *Mémorial des Français non-juifs déportés à Auschwitz, Birkenau et Monowitz, Ces 4500 tatoués oubliés de l'Histoire*.

⁽²⁾ Si l'on excepte celui de représailles dit des « 45000 » qui part le 6 juillet 1942 vers Auschwitz

⁽³⁾ Entre les deux sont immatriculés au camp des Français principalement dans les séries des «20000», «21000», «31000», «38000», «39000-41000», «41000-43000».

⁽⁴⁾ Alors que plus de 200 quittent alors la gare de l'Est, après avoir été sortis de la prison de Fresnes pour être déportés à Buchenwald. Cette différence tient aux rôles attribués à ces deux lieux d'internement dans le dispositif répressif allemand en France occupée.

⁽⁵⁾ La Coupole, Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais, entreprend actuellement une étude historique sur les déportés de France passés par le camp de Dora en vue de la réalisation d'un dictionnaire biographique.

⁽⁶⁾ André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, Paris, La Découverte,

⁽⁷⁾ Le sort de 37 détenus de Romainville est resté inconnu.

LA SESSION 2006 du COMITÉ INTERNATIONAL

Le comité international Buchenwald, Dora et Kommandos, s'est réuni à Buchenwald le 8 avril 2006, veille des cérémonies commémoratives du 61^{ème} anniversaire de la libération du camp.

Sous la présidence de Bertrand Herz, des représentants de rescapés et disparus de quinze nationalités ont participé à cette rencontre.

Conscients de l'inéluctable réduction du nombre de survivants, ils ont réaffirmé les missions du comité : défendre la mémoire des déportés et internés par la préservation des sites et la poursuite d'actions de recherches et de communications. Ils ont décidé d'affirmer la représentativité et la légitimité du comité auprès des institutions européennes et de la Fondation allemande des mémoriaux de Buchenwald et de Dora.

C'est encore marqué par le remarquable bilan des commémorations du 60^{ème} anniversaire que se tenait cette session du comité international. Un rapport introductif avait été adressé aux représentants des 23 associations nationales qui représentent aujourd'hui la mémoire des déportés de Buchenwald : Des structures autonomes, comme en France, des sections d'associations de déportés, comme en Pologne et en Autriche, des rassemblements de camarades de Buchenwald au sein d'organisations d'anciens combattants comme en Russie, Biélorussie, Ukraine, Albanie, etc.

A chacun, il avait été demandé de chiffrer le nombre de survivants, de parler des activités, et d'envisager l'avenir de la mémoire de la déportation à Buchenwald dans son pays.

En outre, la question était posée du rôle et de l'avenir du Comité international : sa fonction, son identité, ses moyens.

Le passage du témoin

L'un après l'autre, les représentants de quinze regroupements d'anciens de Buchenwald, dans leur majorité eux-mêmes détenus au camp, ont fait un double constat : le nombre de « survivants » est aujourd'hui réduit : 108 en République tchèque, 1200 en France, 36 en Biélorussie, 80 en Norvège, 900 en Pologne, etc. La nécessité d'impliquer les descendants pour une transmission de la mémoire s'impose.

Ce travail est en cours dans tous les pays représentés à cette session. Il s'adresse d'abord aux familles mais aussi aux personnes engagées dans la lutte pour la paix, contre le racisme et l'antisémitisme. M. Alperin a témoigné de cet engagement de jeunes « pour lutter contre les fléaux du fascisme et du néo nazisme » et, comme l'a rappelé G. Pappenheim, « nous ne négligeons pas de préparer l'avenir avec les autres sur les principes du Serment ».

La mémoire de Buchenwald et l'esprit du Serment continuent d'être largement diffusés. On sait ce que fait l'association française. Dans la plupart des pays, soit de leur propre initiative, soit en participant à des activités d'associations regroupant tous les déportés, les anciens de Buchenwald témoignent dans les écoles, publient, participent à la vie publique pour la reconnaissance de leurs droits (comme en Russie) contre la xénophobie et le racisme (en Allemagne les Sintis et Roma), le nationalisme exacerbé, comme en Roumanie.

Le poids du CIBD

« Le poids actuel du Comité international est réel, tant auprès de la Fondation des mémoriaux que des milieux politiques allemands », avait rappelé Bertrand Herz. Volkhard Knigge, directeur du Mémorial a confirmé ce poids. « Il représente, a-t-il déclaré, la part internationale de la déportation à Buchenwald, il est l'incarnation de la mémoire des différents pays d'Europe, de la variété des résistances. Si les crimes du national socialisme sont purement allemands, ses victimes sont européennes. Nous avons besoin de son soutien pour éviter que des glissements de mémoire n'apparaissent. »

Le soutien du Comité est également demandé par les associations nationales les plus fragiles. Auquel cas le Comité international serait le fédérateur des associations nationales

Bertrand Herz a donc, en conclusion proposé de

- rassembler dans les perspectives d'avenir de la mémoire les descendants, ceux qui s'engagent, ainsi que les professeurs.

- renforcer les associations nationales.

- agir pour la représentativité et la légitimité du Comité auprès des institutions européennes et travailler sur les questions de financement.

- définir les bases d'une organisation future et son fonctionnement par rapport à la Fondation des Mémoriaux.

- poser la question d'une action commune avec les autres comités internationaux.

Dans l'immédiat, tous les présents ont souscrit à une proposition de notre ami Flo Barrier, trésorier du Comité : l'envoi d'une lettre à la Commission européenne pour qu'elle respecte ses engagements, notamment financier, sur le devoir de mémoire.



Une vue d'ensemble

Les participants

Bertrand Herz, Président du Comité international (France)

Günther Pappenheim, premier Vice-Président (Allemagne)

Dr. Irmgard Seidel (Allemagne) et Agnès Triebel (France), Secrétaires du Comité international

(Floréal Barrier, Trésorier du Comité international, et Président du Beirat de Buchenwald, était excusé)

Le Pr. Dr. Volkhard Knigge, Directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, assistait aux travaux.

Gert Schramm et Ottomar Rothmann (membres du Beirat de Buchenwald) étaient présents (Allemagne), ainsi que Albert Dlabaja, Vice-Président représentant l'Autriche.

Guy Ducoloné, Vice-Président, et Dominique Durand, suppléant du Vice-Président français, représentaient la France. Franka Günther était leur interprète.

Zequi Agolli, Vice-Président, représentait l'Albanie, Petru Muresan, Vice-Président, la Roumanie, Ervin Cserepfalvi, Vice-Président, la Hongrie. Ce dernier était accompagné de Ivan Szenes, également ancien déporté (interprète Eva Baik).

La Pologne était représentée par Alojzy Maciak, Vice-Président, et Maria Kosk, membre du Beirat de Buchenwald ⁽¹⁾ (interprète : M. Rudolf)

Robert Bartfeld (membre du Beirat de Buchenwald), Vice-Président, représentait la République tchèque, et Boris Nemec la Slovaquie

Sergej Bogdanow était Vice-Président pour la Russie, Emil Alperin pour l'Ukraine, Georgi Loik pour l'Estonie, Albert Pawlowitsch pour la Biélorussie. Ils étaient assistés d'un interprète.

Elling Kvamme, Vice-Président représentait la Norvège, Robert Büchler, Vice-Président et membre du Beirat de Buchenwald, Israël

Romani Rose, Vice-Président, Franz Rosenbach (membre du Beirat) et Silvio Peritore représentaient les Sinti et Roma allemands

Assistaient également à la réunion deux collaborateurs du Mémorial de Buchenwald : Joachim König, chargé des relations avec le Comité international, et Philippe Neumann.

⁽¹⁾ Le travail de La Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau Dora est assisté d'un comité consultatif (Kuratorium) à dominante scientifique et de trois conseils consultatif (Beirat) dont l'un formé par les anciens détenus du camp de Buchenwald. Floréal Barrier y représente les détenus français.

De g. à dr.
S. Bogdanow,
Z. Agolli,
A.Pawlowitsch,
E. Alperin, un
interprète,
G. Loik



De g. à dr.
R. Bartfeld,
R. Büchler,
G. Schramm,
O. Rothmann,
Pr. Dr. Knigge



De g. à dr.
A. Maciak,
E. Kvamme,
P. Muresan,
B. Nemec



De g. à dr.
B. Nemec,
E. Cserepfalvi,
E. Baik
(interprète),
I. Szenes



A gauche :
M. Kosk,
M. Rudolf
(interprète),
A. Maciak

«Humanisme et Barbarie»

Sur ce thème, ô combien riche de réflexions sur le passé et l'actualité, quarante-quatre élèves du lycée «Jean Monnet», de Joué-les-Tours (37), dont trois jeunes allemands en stage dans cet établissement, accompagnés de trois professeurs, ont accompli, du 27 février au 5 mars, un long périple en Allemagne et République tchèque : Nuremberg, Prague, Terezin, Berlin, Buchenwald, Weimar.

Ces professeurs m'avaient invité à être leur guide lors de leur passage au camp. J'avais accepté, malgré le temps d'alors : Buchenwald enfoui sous la neige !

Les élèves, scindés en groupes, devaient s'attacher à l'une des visites, l'un d'eux établissant ensuite une synthèse de leurs réflexions. Et, sur la route de retour, en car, chacun dut répondre à la question : «Je me souviendrai longtemps...»

Flo Barrier

BUCHENWALD

... de la sensation inexplicable que l'on ressent en passant les grilles de Buchenwald, comme si la mort y avait laissé une trace indélébile»

Juliette

... du frisson quand je suis entrée dans la salle des expériences médicales»

Anaïs G.

... d'une visite impressionnante et émouvante du camp de concentration»

Jakob

... de ces photos d'être humains réduits à des tas d'os»

Isabelle

... des photographies d'hommes et de femmes, de ces visages creux et désespérés, de leur regard qui me disait tant de choses»

Amélie

... du sentiment de mal-être qui m'a envahie en pénétrant dans la salle des fours crématoires»

Marianne

... de notre sortie à Buchenwald où je n'ai pas pu me contenir. En effet, l'horreur des camps, principalement des fours crématoires, m'a vraiment émue et j'ai particulièrement apprécié le soutien du groupe. J'en ai été très touchée»

Emilie

... du silence qui régnait dans le camp lorsque nous marchions dans la neige. Silence sur ce lieu de torture pour des milliers de déportés qui ne doivent pas être oubliés. Ce silence, il est pour eux»

Camille

EN GUISE DE SYNTHÈSE...

Samedi 4 mars 2006, à Buchenwald et Weimar

Levés de bonne heure, c'est un magnifique paysage enneigé qui nous est apparu dès notre réveil. Nous avons terminé notre séjour par la visite du camp de concentration de Buchenwald en compagnie d'un ancien déporté, Floréal Barrier. Ce vieux monsieur de 84 ans admirable par son courage et sa mémoire, a accepté de nous guider dans les 40 hectares du camp dans lequel il a séjourné pendant plus d'un an et demi. Son expérience concentrationnaire nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du camp et de réaliser l'enfer que vivaient les déportés. De cette matinée tous retiendront l'émotion qui pèse sur chaque centimètre du camp et garderont en mémoire le précieux témoignage d'un homme simple plus fort que la mort.

«La tolérance ne devrait être qu'un état transitoire. Elle doit mener au respect. Tolérer c'est offenser.» Goethe

Nous avons déjeuné dans le self du camp et ce bon repas chaud nous a

permis de reprendre des forces. Nous sommes ensuite descendus par le bus de la ville à Weimar, sans oublier auparavant une petite récréation sous la neige. Nous avons dit au revoir à nos deux camarades allemandes qui sont repartis chez elles et nous nous sommes dirigés vers le centre de la ville où un quartier libre était prévu. Ainsi chacun a pu se promener à sa guise dans les rues de la ville pour y admirer de nombreux bâtiments : maison de Goethe, de Schiller, de Lucas Cranach, sans oublier le fameux théâtre où fut proclamée la République de Weimar. Belle façon de conclure en point d'orgue un voyage passionnant sur le thème de «Humanisme et Barbarie»

Vers 17 heures nous avons mis le cap vers Joué-lès-Tours. Le trajet en car s'est poursuivi donc jusqu'à 10 heures et demie le lendemain matin.

Anaïs Thibault, 1^{re} Littéraire

... ET DE CONCLUSION

... après avoir visité, entendu des commentaires et des explications sur tant de monuments dédiés aux victimes du Troisième Reich, de la douleur, de la peur, de la faim et du froid éprouvés par les condamnés. Je crois que je prends aujourd'hui vraiment conscience des horreurs de l'Histoire»

Claire

... Je me souviendrai toujours que l'Humanisme battra la barbarie»

Mathilde



EN VISITE A «LA COUPOLE»

Passionnante journée de visite du Musée La Coupole, qu'Yves Le Maner, son directeur, a eu l'amabilité, le 16 mars dernier, de faire connaître à Guy Ducoloné, Jean-Claude Gourdin, Bertrand Herz, Robert Koerner, Simone Frocourt, Dominique Labigne, Catherine Guérin et Agnès Triebel, en leur consacrant une journée entière. Son engagement et son talent d'historien nous ont permis de pénétrer dans les ténèbres de l'histoire de la première grande fusée de l'histoire, le V2, conçue par les nazis comme l'arme nouvelle, destinée à toucher Londres depuis le nord de la France en moins de cinq minutes, à terroriser les populations civiles et ainsi à contraindre l'ennemi anglais à capituler.

La naissance du site nazi

La défaite de Stalingrad, de Koursk, le bombardement de Peenemünde : entre février et août 1943, les nazis comprennent que la guerre traditionnelle est perdue et décident de camoufler dans les entrailles d'Allemagne et de France la production d'armes totalement secrètes : les V2. La visite d'une partie des kilomètres de galeries souterraines fait dans un premier temps comprendre quelles priorités et moyens absolus Hitler entend consacrer à la fabrication de ces nouvelles armes.

La construction d'un gigantesque bunker est entreprise en 1943 et achevée en juillet 1944 : une coupole de béton de 5 mètres d'épaisseur, 42 mètres de hauteur, 90 mètres de diamètre, 50.000 tonnes d'un béton si profondément coulé, que les 5.000 tonnes de bombes alliées jetées en juillet 1944 ne réussiront à ébranler que quelques centimètres.

Les objectifs du musée

Les galeries souterraines visitées, la reconstitution complète d'un V1 et d'un V2 d'origine, les maquettes du site, les innombrables documents de l'exposition permanente, ainsi que deux salles de projection ont pour objectif de conduire le visiteur, et notamment les jeunes à travers de remarquables efforts et outils pédagogiques, à mieux comprendre plusieurs questions : Qu'est-ce que la guerre totale ? Qu'est-ce que l'occupation ? Quelle est la véritable histoire de la conquête spatiale qui se fonde sur la tragédie d'un immense charnier nazi ?

L'exposition temporaire

Inaugurée à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps et de la fin de la guerre, une exposition temporaire est présentée à La Coupole, intitulée «Déportation et génocide (1939-1945), une tragédie européenne»⁽¹⁾. Son but est de fournir une analyse globale du système concentrationnaire et de la déportation dans le temps et dans l'espace. L'exposition aborde le choc que fut pour l'humanité toute entière la découverte des camps d'extermination et de concentration en 1945. Son originalité consiste à présenter les images de la tragédie de la déportation comme des documents et non comme des illustrations. On note toute l'attention apportée à la rédaction de la légende des photographies : lieu, contexte de la prise de vue,

signification. C'est d'autant plus important de réaliser cette exposition sous un tel angle que la prise de conscience de la monstruosité du nazisme est en grande partie née de la vision des photographies prises à Ohrdruf, Buchenwald, Nordhausen, Dachau, Bergen-Belsen, Vaihingen.

Les travaux de recherche actuels sur Buchenwald

Laurent Thiéry, un jeune chercheur de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, basé à Caen, travaille sous la direction d'Yves Le Maner, avec Thierry Fontaine, à l'écriture d'un «Dictionnaire biographique des déportés partis de France à Dora». Sa recherche consiste à établir un *corpus* complet des déportés de France à Dora et dans ses kommandos, comment ils y sont parvenus, quels étaient les critères de sélection, comment les déportés passaient d'un kommando à un autre. Outre l'étude des facteurs économiques, sa recherche approfondit celle des différents facteurs humains qui ont relié les camps de Buchenwald et Dora depuis leurs débuts. Laurent Thiéry a présenté dans un court exposé sa méthodologie et quelques unes de ses premières conclusions, précisant l'importance des informations révélées par l'étude de chacune des listes allemandes, ainsi la découverte de mentions manuscrites au crayon, indique à côté du nom des déportés le nom du kommando choisi d'emblée par les Allemands vers Dora, Ellrich, Wieda, et tant d'autres.

Nos remerciements vont au musée La Coupole et à son directeur, M. Yves Le Maner, pour un tel apport dans la recherche et la connaissance historiques.

Agnès Triebel

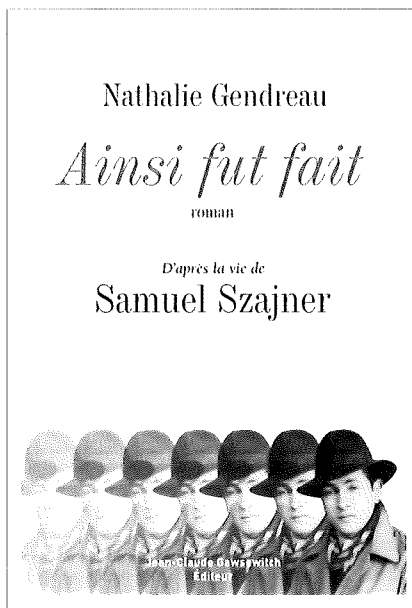
⁽¹⁾ La Coupole - Centre d'Histoire et de Mémoire Nord/Pas de Calais - BP 284 - 62504 Saint Omer cedex. Tel. 00 33 (0) 3 21 12 27 25

La traduction allemande de «La Haine et le Pardon», de Jean Mialet

Publié en 1998 chez Robert Laffont, le livre de Jean Mialet, «La Haine et le Pardon - Le déporté» vient d'être traduit par notre amie Franka Günther sous le titre «*Hass und Vergebung – Bericht eines Überlebenden*». A l'occasion des cérémonies du 61^e anniversaire de la libération de Dora, notre ami Louis Garnier, Président d'honneur de l'Association pour la Mémoire des Dora Ellrich, rappela le combat de celui qui, tout jeune Saint-Cyrien, issu d'une famille d'officiers, fut arrêté à la frontière espagnole en tentant de rejoindre l'Afrique du Nord pour reprendre la lutte. Déporté le 17 septembre 1943, rapidement transféré à Dora, il connut la terrible époque de la création de l'usine et de l'épuisant travail dans le tunnel, où tant de ses amis disparurent. Après la guerre il renonça, sa santé ayant été gravement détériorée, à la carrière militaire comme au sport de haut niveau dans lequel il s'était déjà distingué avant la guerre. Il fut alors un haut fonctionnaire travaillant au niveau le plus élevé, parfois dans des périodes difficiles pour notre pays, comme pendant la guerre d'Algérie. Il fut également après la guerre, Président de l'Association Dora-Ellrich, du Beirat et du Comité européen de Mittelbau-Dora.

Dans ce livre, «*récit fidèle, intelligent et vivant de ce qu'il a vécu pendant 18 mois ---, le travail exténuant, le sommeil trop bref, l'absence totale d'hygiène -- -*», il parle de «*la rencontre avec le pire et le meilleur,---des Kapos et des Vorarbeiter prêts à tout pour garder leurs places, mais aussi des hommes courageux et généreux*», qu'il cite, comme «*le Russe anonyme qui le retient alors qu'il allait s'écrouler sous le poids de sa foreuse*», et bien d'autres qui lui ont permis de survivre. «On

le voit, à la fin, vaincre sa haine» pour évoluer, au fur et à mesure du déroulement de sa vie et de sa carrière «*au soutien de l'amitié franco-allemande*». Et l'orateur conclut en souhaitant que «*tous les Allemands de bonne volonté, et en particulier les jeunes*» puissent connaître ce remarquable ouvrage.



Samuel Szajner, ancien déporté de Sachsenhausen, Buchenwald et Dachau est l'un des rares survivants du «Convoi C», l'un des convois qui mit 22 jours pour aller de Buchenwald à Dachau, en avril 1945. Après 60 ans de silence, il livre, sous forme romanesque, son témoignage, généreusement adapté par une jeune journaliste, Nathalie Gendreau. L'histoire des neuf convois qui ont quitté Buchenwald dans les jours précédant la libération du camp a été scrupuleusement revisitée par notre camarade François Bertrand dans «*Vers l'extermination, convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)*» paru en 2003. On ne peut comparer le livre de Szajner à l'étude de Bertrand, même si l'un et l'autre connurent les mêmes étapes de ces convois de la mort. Ici, on l'a dit, un roman-témoignage, là, une étude

scientifique. Ici, le récit d'un jeune juif tentant de franchir les Pyrénées pour rejoindre un oncle en Amérique, là le résistant envoyé en mission en Allemagne. Ici, celui qui attendra 60 ans pour revivre son passé, là un militant engagé par la suite dans le social et l'humanitaire. Mais deux cheminements différents peuvent atteindre un même but. Témoigner de l'indicible pour reconstruire l'humanité.

Ainsi fut fait, Nathalie Gendreau d'après la vie de Samuel Szajner - Jean-Claude Gawsewitch éditeur, 256 pages, 19,90 euros

«*Vers l'extermination, convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)*»-Editions ART'Cool. En vente à l'Association.

Une thèse sur le CIBD par un jeune historien allemand

C'est en 1952 qu'a eu lieu la première rencontre internationale des anciens de Buchenwald, à l'initiative du Colonel Manhès et de notre association et celle de l'association allemande des victimes du régime nazi (VVN) et de l'éminent Walter Bartel. A cette occasion, Manhès proposa la création d'un Comité de liaison des anciens détenus politiques de Buchenwald, qui prolongerait le combat du comité international clandestin du camp. Jusqu'à sa mort, en 1982, le comité, devenu CIBD, fut présidé par Marcel Paul. Pierre Durand prit sa succession avant de transmettre ses fonctions, en 2001 à Bertrand Herz.

Un jeune historien allemand, Philipp Neumann, prépare une thèse sur le CIBD.

SOUSCRIPTIONS DU 6 février au 28 avril 2006

Votre générosité et votre sens de la solidarité est connue depuis des décennies.

Aujourd'hui encore, les généreux donateurs de la liste qui suit et qui s'ajoute à celles publiées dans les précédents numéros ont versé 47.736 euros.

Qu'ils en soient chaleureusement remerciés car ce geste est essentiel pour la vie de notre Association.

Néanmoins, je me permets de lancer un appel aux 562 adhérents qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 2006 et aux 174 adhérents celles de 2005 et 2006 pour leur rappeler cette action indispensable à notre travail.

Dominique Orlowski

ALBRAND Pierre	50	DANI Emile	15	LECUYER Claire	72	PICHON Mireille	39
Amicale Pompiers Magny	140	DARDEL Monique	1000	LEFEVRE Jacques	15	PLASSART Marianne	50
Ass. Dép. L. Atlantique	250	DELFOLIE Mme	458	LEMEAU Ginette	10	PUCHOT Raymond	25
BELLINATO Janine	25	DELPECH Claude	200	LEMEAU Jeannine	10		
BELZ Jacqueline	5	DETOURNAY Adèle	29	LEMEAU Pierrette	10	RAVELLE-CHAPUIS Fr.	50
BERTRAND Louis	465	DILHAT Claude	25	LEMEAU Yvette	10	RAYMOND Pierre	95
BIDOUX Georgette	50	DUCASTEL Lucien	15	LEPREVOST Josette	24	ROBERTY Mireille	36
BORDIER Germaine	144	DUCOLONÉ Guy	700	LERIC Francis	100	ROCHON Raymond	100
BORREGUERO Lucienne	14	DUMON André	200	LEROUX	10	ROCOFFORT Marie	10
BOUCLAINVILLE Léa	15	FELIX Jean	30	LUYA Marie Claude	15	RUFET Jeanine	4
BOUGEOT Roger	130	FLORENT Hélène	37,43	LUYA Maurice	15		
BOULICAULT André	15	FOURE François	15	MANIEZ Gisèle	5	SALIC Yvette	50
BOURGOIS Monique	40	FRIDMAN Abraham	35	MANIEZ Jean Pierre	150	SOUBIROUS Georges	100
BRIARD Renée	24	FROSINI Brigitte	4	MARIONI	1		
				MAYEUR Jean Claude	20	TASLITZKY Evelyne	50
COANET Edith	10	GARNIER Louis	15	MAS Marie Hélène	30	TATSI Claudia	4
CERVEAU Marcel	265	GAUDEL Denise	30	MOITY Isabelle	15	TISSOT Céline	14
CHARLES Jacqueline	15	GIL Nicole	165	NAJMAN Henny	25	TROISBE-BAUMANN Ph.	35
CHAUMERLIAC Claude	760	GOURDIN Jean Claude	200	NICKLAUS Cécile	14	TRUMEAU Monique	10
CHOUCHAN Nicole	75	GRANGER Jacqueline	10	NICOLAS Didier	65	TULET Jeanne	4
CLERET Jacqueline	50	GUINOT Camille	40				
COIC Annick	14	HALLERY André	65	PARDON Edith	15	VAN-CUTSEM Bernard	150
COLLET Francis	15	HENNIAUX Léon	150	PARDON Pierre	10	VECTEN Claudine	80
COUREAU Lucien	50	KORENFELD Elie	27	PAYOT Pierre	15	VEJUX Robert	5
COUTANT Martial	15	KOWSKY Sylvie	20	PELLIEUX Marie Mad.	24	WADE Armand	72
CRESPIN Joël	50			PERNOT René	20	WAUTRECHT Raymond	5
CRUZILLAC Alain	70	LE-FOL André	15	PERRIN Gérard & Marie	15		
CUVELETTE Maurice	200						

Possibilité de déduction fiscale

A la suite d'une question de l'un de nos adhérents concernant la possibilité de déduction fiscale, nous avons relu le code général des Impôts.

La loi de finances publiée au J. O. du 12 décembre 2005 précise dans l'article 200 du code général des impôts les sommes qui ouvrent droit à réduction d'impôt.

Il s'agit de dons ou versements au profit :

- d'oeuvres ou organismes d'intérêt général ayant un caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial, culturel...

mais aussi

- d'associations culturelles et de bienfaisance qui sont autorisées à recevoir des dons et legs (ce qui correspond à nos statuts titre II article 8).

Afin de lever les derniers doutes, nous ferons dorénavant figurer cette référence sur les reçus.

D.O.

DÉCÈS

DÉPORTÉS

- Marcelle ANDRÉ, Ravensbrück, Leipzig,
- Robert BENCENY, KLB-Laura 44162,
- Robert BLANC, KLB 92611,
- Paul COFLER, KLB 20811,
- Albert DECHALOU, KLB 78888,
- Charles (Chaïm) DYMANT, Auschwitz, enfant de Buchenwald, KLB 120728,
- Jean-Henri GAUTHIER, KLB 75226,
- Norbert MORICE, KLB 61134,
- Edmond NICKLAUS, KLB 38438,
- Emile PALLIES, KLB 14666,
- Gilbert RUCART, KLB-Dora 50990,
- Jacques TRONCHET, KLB 43532,
- Emile VERBA, KLB 38246,

Raphaël COHEN

Né en 1920, Raphaël Cohen s'est éteint le 16 février. La maladie et la cécité l'avaient éloigné de ses responsabilités à l'Association où il fut durant plusieurs décennies le président de la Commission de contrôle financier. En 1981, il avait organisé le 17^e congrès qui s'est tenu en Avignon.

Raphaël, matricule 69697, était au Kommando de Leau-Plomnitz. Il y demeura jusqu'au 14 avril d'où il partit dans une des «marches de la mort». Il raconte cette évacuation dans la plaquette du 50^e anniversaire de la libération, publiée en 1995 par l'Association.

A ses obsèques, notre camarade Jean Claude Gourdin représentait l'Association et a témoigné à sa famille nos sentiments affectueux.

FAMILLES, AMIS

- Yvette ALGOUD, Veuve KLB 69907,
- Jeannine BROCARD, Veuve KLB 43181,
- Roger MEDAL,
- Cécile MERCIER, épouse de Ghislain MERCIER «dit Julien», KLB 52268, Dora,
- Yvette PHILIBERT, Veuve KLB 75389,

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

AVIS DE RECHERCHES

☐ Qui pourrait donner des renseignements sur **André-Emile MOUGIN**, né le 8 mai 1909 dans les Vosges.

Mobilisé en 1940 dans un régiment de chasseurs alpins, il est emmené comme prisonnier de guerre en Autriche où il travaille dans une ferme. Arrêté en 1942, il est déporté à Buchenwald et ensuite à Dora où il est libéré. Il est décédé en 1962.

Ecrire à sa petite fille, Sylvie Bourquard, 1 avenue de Smyrne, 44100 Nantes.

☐ Virgilio **PENA CORDOBA**, déporté à Buchenwald, matricule 40843, né à Espejo, province de Cordoba (Espagne) le 2 janvier 1914 est à la recherche de camarades espagnols déportés comme lui à Buchenwald.

Merci de le contacter par écrit : Virgilio PENA, 1 rue du Somport, 64140 Billère.

Pré-programme Voyage «Action-Mémoire» du 21 au 25 août 2006

Date limite d'inscription : 30 juin 2006

Lundi 21 août 2006

Trajet Paris (Gare de l'Est) - Weimar

Hébergement pour toute la durée du séjour au Landhotel Zur Tanne à Ballstedt

Buffet-dinatoire

Les repas du séjour seront pris pour l'essentiel dans ce lieu.

Mardi 22 août 2006

Visite du camp de Buchenwald

Mercredi 23 août 2006

Visite des camps et Kommandos de Dora et Ellrich

Dépôt de fleurs au cimetière de Nordhausen

Jeudi 24 août 2006

Visite du Kommando d'Ohrdruf

Visite de la ville de Weimar

Départ, voyage de nuit (couchettes)

Vendredi 25 août 2006

Arrivée Gare de l'Est

Nous ne pouvons donner aujourd'hui plus de précisions en particulier sur les horaires et moyens de transport (train + train - option privilégiée) ou train + autocar à partir de Francfort).

Actuellement, nous ne sommes pas en mesure de déterminer le prix. Toutefois, on peut prévoir qu'il sera de l'ordre de 650 euros (tarif unique - facilités de paiement).

NAISSANCE

Marianne, arrière petite-fille de Delphin-Bernard MAILLET, KLB 53389

Avec tous nos vœux de bonheur.

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
De l'enfer à la lune	J. Pierre Thiercelin	12,00	(15,00)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92	(29,82)
Enfants de Buchenwald	Miriam Rouveyre	19,06	(22,10)
Femmes dans la nuit	France Hamelin	24,39	(28,50)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	13,57	(17,57)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La France des camps - L'internement 1938-1946	Denis Peschanski	26,50	(31,50)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
La zone grise ?	Olivier Lalieu	24,00	(29,00)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00	(8,50)
Les carnets d'un déporté résistant «Grand-Mère» KLB 42522	Christian Boitelet	7,50	(9,50)
Les crayons de couleur	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
Les oubliés de Romainville	Thomas Fontaine	29,00	(32,00)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	(3 volumes)	53,36	(62,50)
Le train des fous	P. Durand	14,48	(17,53)
L'impossible oublié	F N D I R P	3,81	(6,86)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	4,57	(7,62)
Nummer 85250	Louis Bertrand	18,00	(21,00)
Ohrdruf, le camp oublié de Buchenwald	Marcel Lanoiselée	14,50	(17,50)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	Agnès Triebel	6,00	(7,75)
Raconte moi ... la déportation (version couverture cartonnée)	Agnès Triebel	8,00	(10,20)
Retour inespéré	A. Mouton	15,24	(19,00)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94	(18,29)
Sauvé par le dessin	Walter Spitzer	19,00	(23,00)
Témoignages contre l'oubli	Charles Pieters	15,24	(19,00)
Vers l'extermination - Convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)	François Bertrand	25,00	(30,00)
Plaquette 50^e anniversaire de la libération «Les cent derniers jours»		3,00	(5,00)
Insigne : 2,29 Euros (3,05)	Fanion : 3,05 Euros (3,51)	Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05)	
DVD «L'Atelier de Boris»	Film de Christophe Cognet	15,00	(17,20)
DVD «Les camps de concentration nazis 1933-1945» (87 mn-Version française et anglaise)		15,00	(17,20)
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1 ^{ère} : 1940 / 2 ^e : 1941-1942 / 3 ^e : avril 42 à mai 43 / 4 ^e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky
Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

*Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter*

A BUCHENWALD

Un lycée de Joué les Tours (37)

et un lycée de Versailles (78)



Lecture par les élèves de Grandchamp du *Serment* en trois langues
(français, allemand, anglais)
Une minute de silence fut observée à la suite des lectures
(Un article paraîtra dans notre prochain bulletin)



Visite du camp par les élèves de Grandchamp